

438

833

Hubert PHILIPPART
Professeur à l'Université de Bruxelles

L'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE EN ITALIE

(Planches I-IV. — Figures 1-7)

EXTRAIT DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
TOME I, 1932



BRUXELLES

1932

~~_____~~
hommage respectueux

H. Philippart

L'archéologie classique en Italie

par HUBERT PHILIPPART.

(Planches I-IV. Figures 1-7)

Au cours de ces dernières années, l'activité des archéologues italiens ne s'est pas ralentie dans la péninsule, en Sicile, en Afrique, en Albanie et à Rhodes.

Les découvertes de Cyrénaïque et de Tripolitaine ont figuré, sous forme de moulages et de photographies, à l'exposition de Vincennes (1). Les recherches de P. Marconi ont été publiées en 1929 et analysées par R. Journet (2). Des trouvailles d'époques variées ont rendu une certaine actualité à Buthrote, la cité d'Andromaque en Épire (3). Une vaporeuse Aphrodite est sortie des flots près de Rhodes (4).

Dans l'Italie proprement dite, qui seule nous occupera ici, en dehors de l'assèchement du lac Némi dont toute la presse a relaté les phases et les résultats un peu décevants, trois centres de fouilles ont été particulièrement féconds: la Valle Trebba, Rome (5), la Campanie.

* * *

Valle Trebba.

Les travaux effectués dans les environs de Comacchio, au nord de Ravenne, pour la bonification des terrains marécageux ont mis au jour une im-

(1) Voir les fascicules d'*Africa Italiana* et, entre autres résumés, ceux de F. NOACK, *Archäologische Entdeckungen in Tripolitaniem, Die Antike*, 1925, p. 204-212, et de R. CAGNAT, *Les fouilles italiennes en Tripolitaine, Journ. des Savants*, 1926, p. 8-12. Cf. R. MICACHI, *Sculptures antiques en Libye*, Bergame.

(2) P. MARCONI, *Agrigento* (Florence, 1929), et R. JOURNET, *Les récentes fouilles d'Agrigente, Revue Archéologique*, 1931, I, p. 258-274.

(3) UGOLINI, *Bollett. Associazione studi Mediterranei*, mai 1931, p. 12-14.

(4) *Bollettino d'Arte*, mars 1930, p. 401 sq. Cf. Clara Rhodos et *Bollettino d'Arte*, janv. 1927, p. 324-333.

(5) Il faut aussi mentionner les importantes découvertes faites près des bouches du Tibre, dans l'Isola Sacra: GUIDO CALZA, *La Nécropole du Port de Rome, Gazette Beaux-Arts*, juin 1932, p. 365-374.

portante nécropole. En dix ans, environ 1200 tombes ont livré leur contenu, malgré les difficultés de l'exploration dans un sol fangeux. Ce mobilier funéraire a été provisoirement déposé à Bologne, où il occupe une vingtaine de salles aux « Antichità dell'Emilia »; il sera probablement transféré dans un palais de Ferrare converti en musée. Les patients efforts du surintendant, M. Aurigemma, ont ainsi constitué une nouvelle collection de plusieurs milliers de vases grecs et italiotes, parmi lesquels abondent les pièces remarquables à figures rouges attiques de style libre⁽⁶⁾.

* * *

Rome.

La Rome archéologique offre de nos jours un spectacle grandiose, assez paradoxal: en plein XX^e siècle, on y découvre constamment des monuments antiques et, l'édilité servant les vues des historiens, on y dégage, on y « aère » les monuments qu'étouffaient les mesures lépreuses. Un heureux hasard a révélé la Basilique souterraine de la Porte Majeure, mais c'est un plan méthodique d'urbanisme, c'est le respect du passé, qui s'efforcent

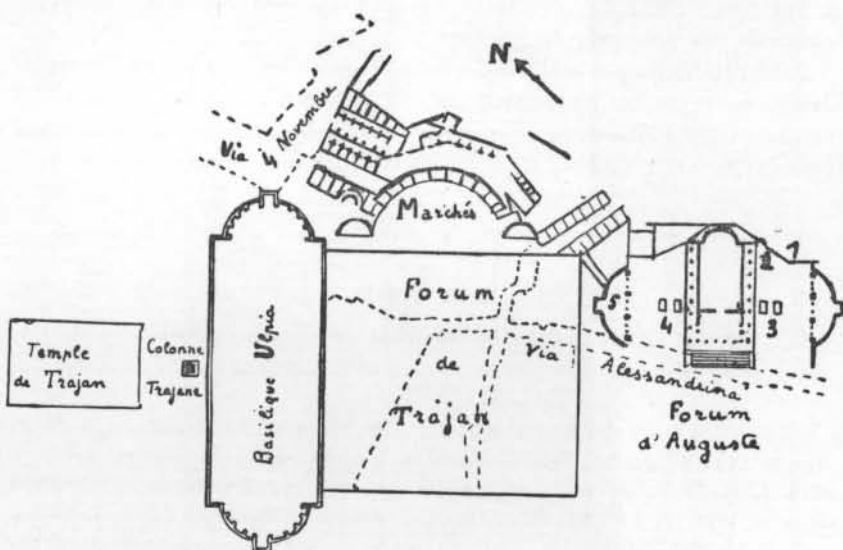


Fig. 1. — Forums d'Auguste et de Trajan.
(Les tirets indiquent le tracé des rues modernes).

⁽⁶⁾ A. NEGRIOLI, *Notizie degli scavi*, 1924, p. 279-322, pl. XIII-XV (années 1922-1923); 1927, p. 143-198 (années 1924-1925). M. Aurigemma prépare la publication de l'ensemble.



a.



b.

Rome

a. Marchés de Trajan (vus du sud). — b. Forum d'Auguste (nord-est).

de rendre leur aspect primitif au Forum Boarium, à la Roche Tarpéienne, au théâtre de Marcellus (Planche III, a), à l'Augusteo et aux Forums Impériaux. Deux quartiers surtout ont été explorés : à l'est du Capitole (Fig. 1), les Marchés couverts de Trajan et le Forum d'Auguste; sur l'emplacement de S. Nicola ai Cesarini, les temples du Largo Argentina.

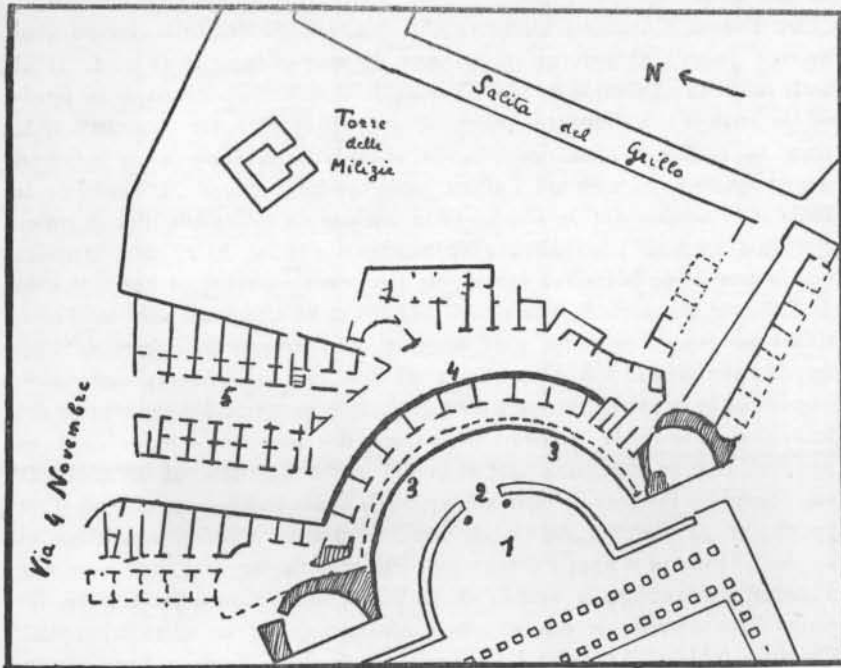


Fig. 2. — Les Marchés de Trajan.

Les quatre photographies des **planches I et II** font voir une partie des monuments dégagés à l'est de la Via Alessandrina (Fig. 1). Au nord, le bloc imposant des Marchés de Trajan (*) qui gravit de ses six étages reliés entre eux par des passages et des escaliers intérieurs, les pentes du Quirinal. La hauteur insoupçonnée de ces constructions donne désormais un sens positif à l'inscription de la Colonne Trajane qui a été érigée « ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus ». De la place voisine du Forum de Trajan (Fig. 2, 1), on arrive, par un passage voûté précédé de deux colonnes (2), à l'hémicycle inférieur formé de boutiques voûtées et disposées en deux étages. Ce grand hémicycle (Planche I, a), qui se termine sur les côtés par deux petits hémicycles, ne fait donc pas partie intégrante du Forum proprement dit et n'a pas nécessairement un pendant à l'ouest. Au-dessus, une rue (Fig. 2, 4), la via Biberatica du moyen

(*) GIUSEPPE LUGLI, *I mercati traianei*, *Dedalo*, X (février 1930), p. 527-551.

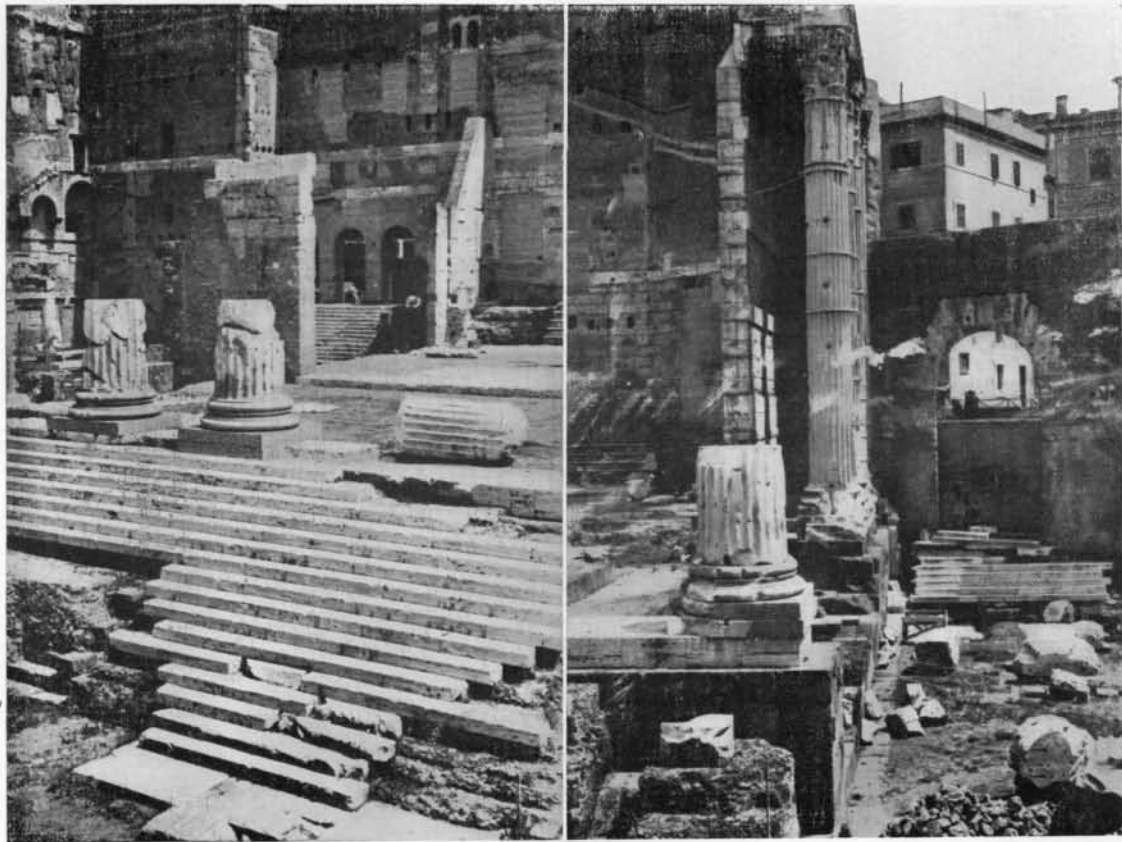
âge, est bordée d'un troisième et d'un quatrième étage de boutiques. C'est de là qu'on monte à la grande « Basilique » (5) à trois nefs et deux étages, voûtée en plein cintre, la « Bourse » où se faisaient probablement les contrats officiels avec les fournisseurs de l'État et qui servait d'entrepôt pour le vin, l'huile, les légumes, etc. Les travaux se poursuivent actuellement au sud de la Basilique Ulpia.

Du Forum d'Auguste, inauguré l'an 2 avant Jésus-Christ, on ne connaissait jusqu'à présent qu'un morceau du mur d'enceinte (Fig. 1, 1) et trois colonnes du temple de Mars Ultor (2). Il suffira de comparer la figure 67 du livre d'Ém. BERTAUX (Rome, Paris, 1913) et notre Planche II, b, pour se rendre compte des progrès réalisés (6). Suétone nous apprend « qu'Auguste construisit un Forum, parce qu'étant donné l'affluence de la foule et le nombre des procès, les deux anciens ne suffisaient plus et qu'un troisième semblait nécessaire; c'est pourquoi l'on se hâta, sans attendre que le temple de Mars fût achevé, de l'ouvrir au public, et l'on eut soin de l'affecter spécialement aux procès publics et au tirage au sort des juges. Quant au temple de Mars, c'est après avoir entrepris la guerre de Philippe pour venger son père qu'il avait fait vœu de l'élever; aussi décida-t-il que le Sénat délibérerait dans ce temple au sujet des guerres et des triomphes, que de là partirait le cortège des magistrats se rendant en province avec un commandement et que là seraient portés par les généraux vainqueurs les insignes de leurs triomphes (7) ». De nombreuses œuvres d'art peuplaient ce Forum: statues de bronze, statues d'ivoire, quadriges et les deux tableaux d'Apelle décrits par Pline: « Castor et Pollux avec une Victoire et Alexandre le Grand; et, en outre, une figure de la Guerre, les mains liées derrière le dos auprès d'Alexandre, sur un char triomphal. Ces deux tableaux avaient été consacrés par le divin Auguste aux endroits les plus fréquentés de son Forum avec simplicité et modestie. Le divin Claude crut mieux faire en faisant découper dans chaque tableau le visage d'Alexandre pour y substituer le portrait du divin Auguste (8) ». Le temple de Mars Vengeur n'était pas périptère: adossé au puissant mur d'enceinte, il offrait sur les deux côtés et sur la façade principale huit hautes colonnes à chapiteau corinthien. Un grand escalier de 17 marches compris entre deux socles élevés cachait le podium bâti en beaux blocs de tuf et donnait accès au stylobate. Deux colonnes précédaient les antes de chaque côté, formant une sorte d'atrium, et la cella toute remplie de statues con-

(6) CORRADO RICCI, *Les nouvelles fouilles de Rome*, *Rev. études latines*, 1927, p. 30-41, 134-145. Cf. P. DUCATI, *Les Forums romains*, *Gazette Beaux-Arts*, sept. 1932, p. 65-88.

(7) Suétone, *Auguste*, XXIX, 2-3, trad. H. AILLOUD (Paris, 1931), p. 87.

(8) Pline, XXXV, 93, trad. A. REINACH, *Recueil Milliet* (Paris, 1921), p. 349.



a

Rome

b

Forum d'Auguste: Temple de *Mars Ultor*. a: nord-ouest. — b: sud-est.



a



b



c

Rome

a. Théâtre de Marcellus (nord).
b. Largo Argentina (ensemble vu du nord).

c. Largo Argentina:
temple A (nord-ouest).

tenait encore deux rangées de colonnes. On remarquera sur la planche I, b, à l'arrière plan de droite, les cinq degrés qui conduisaient aux statues de Mars et de Vénus placées au fond de la cella, et sur la planche II, b, l'escalier situé devant l'ouverture dite *Arco dei Pantani*, au delà de l'arc de Germanicus (Fig. 1, 3).

Au nord du temple, au delà de l'arc de Drusus (4), un escalier de 14 degrés montait au triforium du Quirinal (Planche I, b, à gauche et II, a, au fond) et un hémicycle (5) orné de statues, répondant à celui du sud, limitait le Forum.

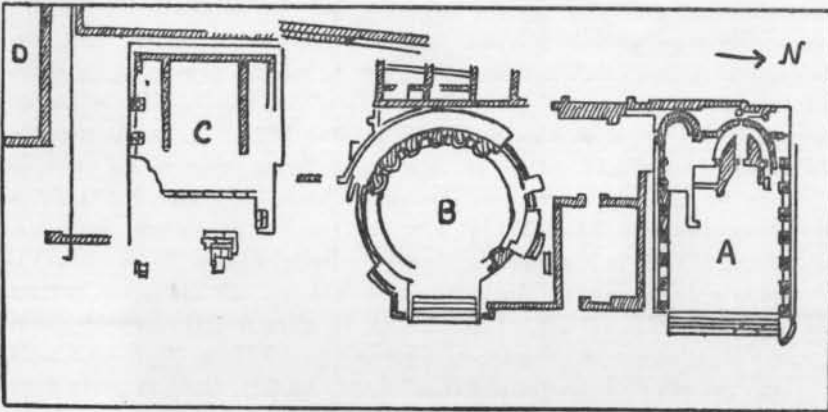


Fig. 3. — Les quatre temples du Largo Argentina.

A défaut de terme plus précis, on donne à l'ensemble des quatre temples ⁽¹¹⁾ découverts au Largo Argentina (Fig. 3), le nom d'« Area Sacra ». On ignore à quelles divinités ils étaient consacrés; on les croit antérieurs à l'Empire, mais on ne se prononce pas encore nettement sur leurs dates respectives. La photographie de la planche III, b, est prise du nord, du Corso Vittorio Emanuele: on voit qu'ils ont tous l'entrée à l'est. Les murs de S. Nicola contenaient les colonnes du temple A qui a subi des remaniements importants au I^{er} siècle de notre ère (Planche III, c). Le temple rond B accuse trois états successifs: c'est au dernier qu'appartenaient les quatre colonnes en travertin du pronaos. La construction du temple C, le plus ancien des quatre, remonte peut-être au II^e siècle avant notre ère: des murs se détachaient du fond de la cella pour former des ailes extérieures, mais ici aussi des transformations ont élevé le niveau primitif au temps des Flaviens. Le temple D est imparfaitement connu. Entre le temple B et le

(11) *Archäologischer Anzeiger*, 1929, col. 87-92.

temple C, ont été trouvés une tête féminine de 1^m 50 de hauteur et des fragments d'un bras, d'une main et d'un pied qui sont probablement les restes d'une statue acrolithe.

Avant de quitter Rome, il nous faut encore signaler quelques initiatives fort intéressantes. Tout d'abord, la « Mostra d'Arte Antica ». Le Ministère de l'Instruction publique et l'Association Internationale pour les études méditerranéennes avaient organisé de commun accord, dans les salles de la « Galleria Nazionale a Valle Giulia », pendant les mois d'avril à juin 1932, une exposition des objets que leur beauté ou leur valeur archéologique classent parmi les plus remarquables et qui sont entrés dans les collections publiques d'Italie au cours des dix dernières années. On avait ainsi réuni pour la joie des yeux et de l'esprit des pièces telles que le portrait (salle IV, n° 5) et le sarcophage en marbre provenant du cimetière de *Portus Romae*, à Ostie (Salle III, n° 14, pl. XLIII), le double hermès de Ménandre et d'Aristophane⁽¹²⁾ (salle IV, n° 1), la Matrone de Leptis Magna (salle IV, n° 13, pl. XLIV), les terres cuites et les vases de Tarente, les vases de Caere et de Comacchio (salle V), l'exquise tête de la déesse de Buthrote (salle VI, n° 13), le Diomède de Cumès (salle VI, n° 12, pl. XXX), le char de Ca Morta⁽¹³⁾ (salle VII, n° 7, pl. XXIV), l'argenterie de la Casa di Menandro (salle VII, pl. XXXIV), les bronzes de Némi (salle VII, n° 1-3, pl. XXXVII), les têtes de l'Hypnos de Tivoli (salle VII, n° 4), de la Bérénice de Cyrène (salle VII, n° 6, pl. XXXII) et de l'Amazone de Baïes (salle VII, n° 9, pl. XXXI). Dans la préface du catalogue de la *Mostra*⁽¹⁴⁾, M. R. PARIBENI rappelait bien à propos qu'en 1870, l'État Italien ne possédait pas un seul objet d'art à Rome. Aujourd'hui, la Villa Giulia en contient 50.000, et le Musée des Thermes, 116.000. Les musées nationaux et municipaux prennent dans la capitale une extension considérable. Un nouvel Institut s'est créé, l'*Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte in Roma*. Il a son siège au Palazzo Venezia et publie depuis 1930 la magnifique *Rivista del R. Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte*.

Le Vatican participe à ce progrès. La *Pontificia Accademia Romana di Archeologia* publie régulièrement des *Rendiconti* (série III, vol. I, 1921-1923, à vol. VII, 1929-1931) et des *Memorie* (I, 1923-1924, et II, 1928). Le tome I, par exemple, des *Memorie* renferme l'étude définitive de G. Wilpert⁽¹⁵⁾ sur les peintures de l'hypogée du Viale Manzoni. Les *Rendiconti*

⁽¹²⁾ *Notizie degli scavi*, 1929, p. 351 sq.; *Arch. Anz.*, 1930, col. 375-378.

⁽¹³⁾ Cf. *Arch. Anz.*, 1930, col. 318, 1931, col. 630.

⁽¹⁴⁾ Istituto Poligrafico dello Stato, 1932.

⁽¹⁵⁾ WILPERT, *Le Pitture dell'Ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma, Memorie della Pont. Accad. Rom. di Arch.* I, 2, 1924, p. 1-43, pl. 1-24.

reflètent la vie quotidienne des collections pontificales qui s'adaptent peu à peu aux exigences scientifiques. Les excellents rapports du directeur général B. Nogara⁽¹⁶⁾ nous en fournissent la preuve. Des décisions radicales, qu'on ne saurait assez louer, ont enfin débarrassé quelques marbres célèbres des fâcheuses additions modernes: on a supprimé les bras mal restaurés du Marsyas du Latran, les mains du Démosthène et les bras de la Diane du Braccio Nuovo, les avant-bras de l'Apollon du Belvédère, le dé de l'Apoxyomène et — suprême victoire — le jupon en zinc de l'Aphrodite de Cnide. L'Apoxyomène a été transporté au Belvédère; l'Aphrodite de Cnide cache sa belle nudité dans le Cabinet des masques où elle a rejoint l'Aphrodite accroupie, les Trois Grâces et la Vénus Génitrice.

Pompéi.

M. Vittorio Spinazzola, qui a exercé pendant douze ans une si jalouse autorité sur les nouvelles fouilles de Pompéi, n'a pas abandonné l'idée de les publier. En attendant, il nous donne un recueil très coûteux, assez artificiellement composé:

Le arti decorative in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli, Milan, Bestetti-Tumminelli, 1928, 300 ill. (Architecture, sculpture, peinture, stucs, mosaïques, céramique, verres, ivoires, bijoux, gemmes, bronzes).

M. Matteo della Corte a poursuivi ses études d'épigraphie pompéienne où il est passé maître. Je signale seulement son article des *Notizie degli scavi* (1928, p. 89-116) et son opuscule traduit en français: *Maisons et habitants* (1926) qui contiennent tant de propos familiers (utres sumus! Astyle dormis! omnes nego deos...) et qui se terminent tous deux par ces quatre pentamètres:

Nihil durare potest tempore perpetuo!

Cum bene Sol nituit, redditur Oceano;

Decrescit Phoebe quae modo plena fuit.

(Sic) Venerum feritas saepe fit aura levis.

M. Amedeo Maiuri, qui conduit les fouilles depuis 1924, a déjà consacré à Pompéi d'importantes publications: plusieurs articles⁽¹⁷⁾, un beau volume destiné au grand public, un guide concis et pratique, deux rapports techniques, une monographie d'une haute valeur artistique et scientifique.

⁽¹⁶⁾ *Rendiconti della Pont. Accad. Rom. di Arch.* (série III), II, 1924, p. 267 sq. (p. 285, fig. 2: Démosthène dans l'état actuel); III, 1925, p. 451 sq. (p. 473, fig. 2: Diane; p. 475, fig. 2: Apollon; p. 476, fig. 6: Apoxyomène); IV, 1926, p. 387 sq.; V, 1928, p. 227 sq.; VI, 1930, p. 129 sq.

⁽¹⁷⁾ *Notizie degli scavi*, 1930, p. 381-395 (Casa del Chirurgo); *Studi e ricerche sulla fortificazione di Pompei*, *Monumenti antichi dei Lincei*, t. XXXIII, 2 a (1930), p. 114-276, pl. I-XII; *Pompei-restauri ai monumenti*, *Bollettino d'arte*, VI, 1931, p. 563-572 (Basilique, Forum triangulaire, Casa della Fortuna), etc.

1. *Pompei*. Milan, Istituto Editoriale scientifico, 1928, in-4°, 128 pages, 14 aquarelles, 193 phot., 125 Lit. (Raccolta « Visioni Italiane »).

Traduction allemande, Zurich, Amalthea-Verlag, 1929; traduction française, Paris, Alpina, 1930.

Quand on parcourt Pompéi pour la première fois, on ressent une impression pénible: dans les rues désertes bordées de maisons effondrées, le souvenir de la catastrophe de 79 vous hante; les corps d'hommes et de chiens dont le plâtre a conservé les dernières crispations d'agonie évoquent tragiquement les réveils destructeurs de ce Vésuve tout proche qui secoue son panache de fumée. Mais après quelques visites, les visions sinistres s'estompent, les suggestions de vie reprennent le dessus, le cadre révèle son pittoresque, l'histoire ressuscite la Cité et ses habitants.

La sensibilité délicate de M. Maiuri, les fines héliogravures et les aquarelles qui accompagnent son texte mettent en valeur tout le pittoresque de la Pompéi d'aujourd'hui, les écailles de ses chaussées usées, les couleurs vives et les mosaïques de ses parois décoiffées offrant leur nuque au soleil, ses ruelles ombreuses et tortueuses, ses arcs de triomphe, ses temples, ses thermes, ses fontaines, ses portes, sa voie des tombaux, tout ce qui fait le charme de ces ruines où l'on ne se lasse pas de promener sa rêverie et sa curiosité.

La reconstitution historique n'est pas moins captivante: l'étude des monuments publics et des maisons transporte sous nos yeux, en supprimant les distances dans le temps, les manifestations de la vie politique, religieuse, économique et domestique. Nous faisons ainsi le tour du Forum et des sanctuaires; nous assistons aux jeux athlétiques et aux spectacles, nous pénétrons dans les demeures patriciennes et plébéiennes; nous jetons, en passant, un regard dans les ateliers, les boutiques et les tripots; nous croisons de nombreux marchands ambulants; nous sommes retenus par des affiches électorales, et cette foule bigarrée et ces vociférations nous rappellent les quartiers populeux de Naples. Hellénistique par son théâtre, sa palestra, son portique du Forum, ses exèdes funéraires, cette petite ville de province est bien romaine par le pavage de ses rues, ses installations hydrauliques, ses thermes, son amphithéâtre.

L'auteur excelle à décrire les différents types d'habitation et à silhouetter les occupants. Il critique à bon escient la décadence de goût que dénote la surcharge d'ornementation. Il commente avec verve graffites et peintures.

A cet ouvrage élégant et solide, il ne manque que trois ou quatre plans d'ensemble et de détail.

2. *Pompei*. Roma, Libreria dello Stato, 1932, in-16, 138 pages, 48 planches et 16 figures, 10 Lit. (Itinerari dei Musei e Monumenti d'Italia, n° 3).

Les guides de Pompéi sont légion. Celui-ci se recommande par la clarté

de la présentation, la précision et la sobriété du détail, la large part faite aux nouvelles fouilles (p. 60-73) et l'abondance de l'illustration.

3. *Pompei. Nuovi scavi nella via dell'Abbondanza. Notizie degli scavi*, serie VI, vol. 3, 1927, p. 3-83, pl. I-IX.

Pompei, Relazione sui lavori di scavo, Ibid., 1929, p. 354-438, pl. XVIII-XXVI.

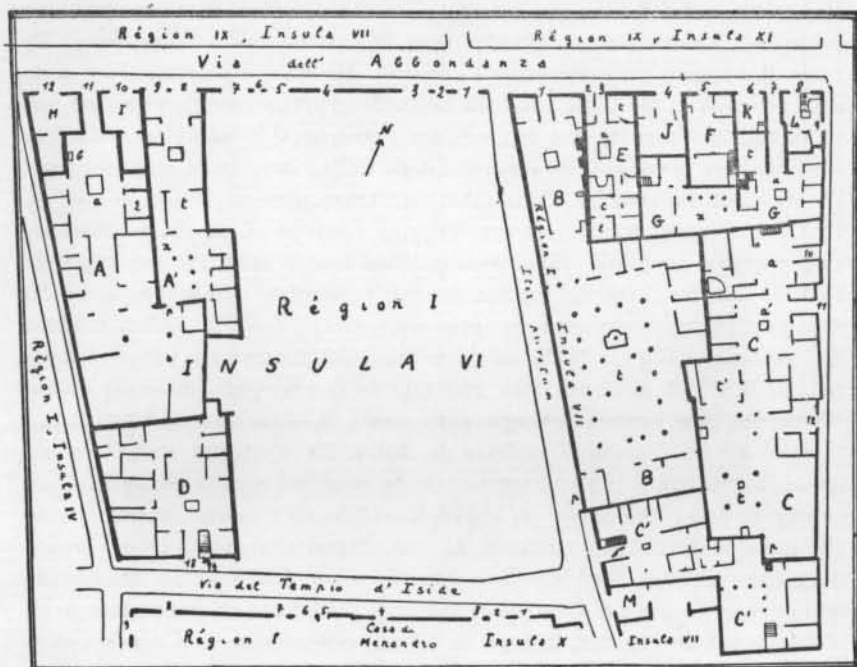


Fig. 4. — Récentes fouilles de Pompéi.

La flânerie facile sur les trottoirs bien nettoyés de Pompéi ne doit pas nous faire oublier le labeur formidable que représente depuis deux siècles le déblaiement progressif de la ville, déblaiement qui n'est pas seulement de nos jours une grossière question de terrassement, mais une délicate opération technique chargée de désensevelir, de consolider, d'expliquer et de ranimer. On ne travaille plus à la légère, en quête d'une gloire factice laissant à d'autres les tâches ingrates. La pensée ne quitte plus la fouille. C'est le souci assez neuf, hélas! des responsabilités qui a dicté ces deux rapports détaillés sur les découvertes des années 1924 à 1927.

Disons tout de suite que M. Maiuri ne se contente pas de mettre à nu des pans de murs, il fouille de fond en comble les maisons qu'il exhume et, comme rien n'échappe à sa perquisition, il trouve en abondance les ustensiles de ménage, les peintures, les objets d'art en marbre et en métal.

L'ensemble exploré de 1924 à 1927 couvre en partie l'Insula VI et l'Insula VII de la Région I (Fig. 4). Il comprend trois corps de maisons aristocratiques (A et A', B, C et C'), quatre demeures de proportions plus modestes (D, E, F, G) et six boutiques avec ou sans logis (H à M).

Insula VI. Le propriétaire de la maison N° 11 (A) devait être un riche trafiquant qui avait donné en location les ailes N° 10 et 12 (boutiques, arrière-boutiques, pièces du premier étage) et avait acquis pour son négoce l'immeuble N° 8-9 (A') aussitôt transformé en maison de commerce. Une porte (p) faisait communiquer les deux bâtiments que le tremblement de terre de 63 avait sérieusement endommagés. M. Maiuri a restauré les trois demi-colonnes et les deux antes du coenaculum qui surmontait le mur antérieur du tablinum (t) et a remplacé dans l'atrium (a) le superbe cartibulum dont les trois pieds gisaient séparément au milieu des jarres entassées dans l'angle ouest du xyste (x). Cette table de marbre porte trois fois le nom de P. Casca Longus. S'agit-il du meurtrier de César dont un des meubles serait parvenu jusqu'ici? Plus remarquables encore sont les peintures de l'atrium (a) inspirées de représentations théâtrales, scènes tragiques ou comiques qui nous rendent avec leurs couleurs fraîches tels cadres célèbres d'Herculanum (Ruesch 1803) ou de la Casa del Centenario (*Augé* d'Euripide?). Il y a là aussi une bien jolie tête de femme (est), un masque grotesque des plus expressifs (angle nord-ouest) et, dans le cubiculum 2, un plafond décoré d'un vrai parterre de fleurs. Ce n'est pas tout. Une armoire (b) adossée à la paroi occidentale de ce même atrium contenait deux œuvres de prix: une coupe en argent travaillée au repoussé, excellent spécimen de la toreutique asiatique, et une statuette archaïsante en bronze d'Apollon. Le dieu tient un faon dans la main droite et un rameau de laurier dans la gauche. C'est, avec quelques modifications imputables à un atelier tardif de copistes, le type de l'Apollon Philésien de Canachos déjà connu par le bronze de Piombino (Louvre) qui a, comme celui-ci, les tétins rapportés en cuivre.

La maison N° 13-14 (D) a également beaucoup souffert du tremblement de terre de 63 et elle n'offre guère d'intérêt aujourd'hui que parce que sa façade en blocs de pierre du Sarno lui assigne une date assez reculée. L'escalier 14 conduisait à l'appartement du premier étage donnant sur la rue.

Insula VII. Dans la maison de P. Paquius Proculus (B), qui avait déjà été fouillée précédemment, les recherches de M. Maiuri n'ont porté que sur le péristyle et les caves situées sous le jardin avec entrée de service (p) sur l'iter privatum. Au milieu du jardin, deux bassins de marbre rafraîchissaient le triclinium (t) d'été à banquettes de bois qu'ombrageait la pergola soutenue par quatre colonnes.

La maison n° 3 (E) était occupée par M. Fabius Amandius. Le plan en est simple: fauces entre la loge du portier et le triclinium (t); atrium tos-

can (a) à décoration du IV^e style; cubiculum, escalier, latrines, office, chambre (l) disposés autour d'une cour (c). La maison n° 5 (F) est encore plus petite. Les boutiques et cabarets sont nombreux Via dell'Abbondanza: en voici trois (J, K, L) qui avec la maison F ne laissent à la maison n° 7 (G) qu'un étroit accès. Celle-ci appartenait au Sacerdos Amandus et devait primitivement occuper tout l'angle nord-est de l'Insula. On a trouvé dans le corridor d'entrée une curieuse peinture avec inscriptions osques (SPARTACS, Spartacus...) et neuf squelettes des habitants qui n'ont pas réussi à se sauver; une tête a pu être moulée. Sur l'atrium (a) prennent jour une exèdre, des cubicula et un triclinium (t) décoré de peintures du III^e style; Hercule au jardin des Hespérides — la meilleure, le vol d'Icare, la libération d'Andromède, Polyphème et Galathée. Par le tablinum on arrive sous le péristyle latéral (x). Deux escaliers donnaient accès au premier étage.

Le *Thermopolium* (L) a le comptoir ordinaire en angle droit et une entrée particulière sur la rue orientale.

La *Casa dell'Efebo* (C) a été dégagée en 1925. Elle se distingue par son plan, ses peintures et ses bronzes.

Son plan est une combinaison, ou mieux une juxtaposition sans aucune harmonie, de deux et même trois maisons primitivement séparées: trois entrées (n° 10, 11, 12), dont une soigneusement barricadée (n° 10), et trois vestibules; deux atria séparés par une porte en bois, l'un testudinatum sans impluvium (a), l'autre toscan avec impluvium (a'); une petite cour et un grand jardin; une salle de bain; de nombreuses chambres à fond blanc garnies de peintures banales: Apollon et Daphné, Aphrodite, Narcisse; deux exèdres, deux tablina, deux apothèques, deux cuisines, quatre latrines, un oecus à fond noir, deux triclinia, l'un d'été (t) sous une pergola où chante un jet d'eau qui communique avec le nymphée voisin, l'autre d'hiver (t'), précédé d'un portique vitré et somptueusement décoré d'un pavement en opus sectile et de peintures du IV^e style d'exécution soignée. Deux ou trois escaliers conduisaient au premier étage où il y avait un coenaculum et plusieurs chambres. En tout une trentaine de pièces. Il faut y ajouter celles de la maison C' annexée peu de temps avant la catastrophe: on y descendait par l'escalier p, au fond du jardin.

Le massif du triclinium d'été en maçonnerie est complètement tapissé de peintures impressionnistes qui se développent sur plus de dix mètres et mêlent de la façon la plus curieuse dans les paysages nilotiques réalisme et fantaisie, scènes rustiques et architectures gréco-égyptiennes, rites sacrés et festins burlesques. Un tableau hors de pair est celui de l'auberge africaine où l'on voit un esclave pygmée, le cochlearius, actionnant péniblement avec ses pieds une machine hydraulique. Les papyrus ne nous ont rien rendu d'aussi prosaïquement exact qui fût en même temps aussi suggestif.

Des autres peintures de cette maison, je mentionnerai seulement le panier renversé d'où glissent pêle-mêle des poissons frétilants (exèdre) et les deux guerriers saisissant une femme, peut-être Héléne reprise par Ménélas (t').

Le nom du propriétaire nous est fourni par l'inscription « *Oliva alba Publio Tegeti* » peinte sur un vase dont le contenu était évidemment destiné à Publius Teges, sans doute le P. Cornelius Tages qui est mentionné plusieurs fois sur les tablettes du banquier Cecilius Giucundus. Et nous ne pouvons pas nous empêcher de rapprocher, avec M. Maiuri, ce Teges de Trimalchion en voyant les raffinements et les bizarreries de goût douteux, le luxe de parvenu, dont il entourait ses festins en toute saison. N'a-t-il pas fait dorer ses marbres et masquer un gracieux naïskos avec un lourd réservoir à eau sur lequel on a peint gauchement les amours de Mars et de Vénus! Mais il a droit aussi à notre reconnaissance, car il a pris soin, au moment de l'éruption, de mettre à l'abri des cendres brûlantes et des lapilli les plus chères de ses œuvres d'art. Cette précaution nous a conservé quatre statuettes qui étaient enfermées dans un coffret de bois et une statue en bronze doré qui était enveloppée d'une étoffe grossière. Les statuettes représentent un vendeur ambulant de gâteaux, un *placentarius* d'une saisissante vérité dans sa hideuse trivialité. La statue est celle d'un éphèbe *lychnophore* dont la base est encore en place à côté du *triclinium* à ciel ouvert dont il éclairait les fêtes nocturnes. Il a été transporté au Musée de Naples où l'on a réuni dans la même salle les trois grands bronzes — les seuls — qui proviennent de Pompéi; tous les trois sont montés sur un petit socle rond en bronze original: l'Apollon *Citharède* (n° 5630, haut. 1 m., 48) trouvé en 1859 dans la Casa del Citarista, caractérisé par ses longues boucles et son torse carré qui le rattachent aux productions des environs de 470; le jeune garçon (n° 125348, haut. 1 m., 17) trouvé en 1900, hors des murs, près de la Porte du Vésuve, dit-on, tardive copie polycléenne argentée ayant servi de *lychnophore*; enfin cet éphèbe-ci (n° 143753, haut. 1 m., 49), le plus beau des trois, qui porte sur un corps souple et nuancé de facture péloponnésienne une tête de style sévère parente de celle de l'Athéna Lemnia de Bologne⁽¹⁸⁾.

On a recueilli dans la *Casa dell'Efebo* trois autres bronzes de moindre valeur: le bras droit d'une statuette qui devait également faire office de

(18) Évidemment les avis sont partagés: A. MAIURI, *Bollettino d'Arte*, février 1926, p. 337-353 (copie du *Pantarkès phidiasque* de 435), *Antike Denkmäler*, IV, 3-4, 1929, p. 43 sq., pl. 24-29; G. E. RIZZO, *Bull. della Comm. arch. Com.*, Rome, 1925, p. 3-44 (original ou copie d'art argivo-sicyonien); W. AMBLUNG, *Jahrbuch des arch. Inst.*, 1927, p. 137-151 (*Ganymède* d'Aristoklès de Sicyone); W. TECHNAU, *Die Antike*, 1930, p. 249-264 (copie d'un original péloponnésien de 440/430).

lychnophore; une statuette de guerrier, peut-être un frondeur rhodien; une Nymphe à la coquille servant de fontaine. Les marbres sont médiocres: Pan capripède, Satyre couché, biche allaitant son faon, quatre hermès. A côté des squelettes étendus dans les fauces (f) de la maison C', on a découvert les fragments d'un canthare en argent décoré au repoussé d'un Éros chevauchant un cygne.

Nous attendons avec impatience le prochain rapport de M. Maiuri qui sera consacré à la *Casa di Menandro* (Via del Tempio d'Iside, n° 4), dont la fouille est en voie d'achèvement⁽¹⁹⁾. C'est là qu'ont été trouvés, en décembre 1930, dans un coffret de bois, des monnaies d'or et d'argent, de nombreux bijoux et un nouveau trésor comparable à celui de Boscoreale; 117 pièces en argent massif composant un service de table complet pour quatre personnes. Sur un skyphos sont figurés les travaux d'Hercule, sur un canthare, Mars et Vénus, sur un gobelet, des Amorini dans le cirque... On y a conservé aussi un bige en fer et des peintures fort intéressantes: le cheval de Troie, Laocoon, l'Iliupersis, Andromède, Diré, Actéon, Vénus, un poète assis accompagné de l'inscription MENANDER. Et la maison elle-même est pleine d'attraits: au delà d'un majestueux atrium toscan à décoration du IV^e style, un vaste péristyle de 5×7 colonnes doriques entouré d'œci et d'exèdres. Sur le côté, un bain tapissé de peintures, de stucs et de mosaïques. Sous le grand triclinium, subsistent les restes d'une maison beaucoup plus ancienne à décoration du I^{er} style.

4. *La Villa dei Misteri*. Rome, Libreria dello Stato, 1931. Tome I, Texte, gd. in-4°, 259 pages, 19 planches et 121 figures. Tome II. in-f°, 19 planches en couleurs, 850 Lit.⁽²⁰⁾.

La place nous manque pour analyser ici avec toute l'attention désirable cet ouvrage magistral dont la présentation fait honneur à l'auteur et aux éditeurs. Bornons-nous à l'essentiel.

La villa a été mise au jour en 1909, à une distance de 400 mètres à l'ouest de la Porta di Ercolano, et a porté pendant quelque temps le nom du propriétaire du fonds, Aurelio Item. Ce qui l'a rendue immédiatement célèbre, ce sont les mystérieuses peintures du « triclinium », dont l'ampleur et la qualité font un chef-d'œuvre du genre.

Cependant l'édifice n'était qu'en partie dégagé. En avril 1929, M. Maiuri en a repris la fouille. Il l'a achevée en juin 1930. Ses principales découvertes et conclusions sont les suivantes.

Les salles qu'on a connues d'abord constituent en réalité le premier étage d'une construction dont le rez-de-chaussée est occupé sur trois côtés

(19) W. TECHNAN, *Gnomon*, 1931, col. 219-222.

(20) Il existe une édition anglaise.

par un vaste cryptoportique de 95 mètres de long où l'on travaillait encore au moment de l'éruption.

On peut distinguer six phases dans le développement de la villa: 1° (de 250 à 200 av. J.-C.): construction sur un plan carré, les pièces importantes étant disposées autour d'un grand atrium toscan; on emploie le calcaire et l'on commence à utiliser le tuf. — 2° (de 150 à 100 av. J.-C.): on ajoute le péristyle oriental à colonnes de tuf autour duquel se développe un nouveau quartier d'habitation; on ajoute aussi, à côté du premier atrium, un second atrium toscan plus petit, qui sera plus tard tétrastyle, et un bain privé comprenant apodyterium, tepidarium, laconicum. Dans l'axe du péristyle s'ouvre à l'est l'entrée voûtée. — 3° (avant Auguste): première phase d'une décoration du II° style. — 4° (de 30 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.): toute la villa est ornée de mosaïques et de peintures du II° style dont fait partie la mégalographie dionysiaque; elle se transforme en villa patricienne romaine. — 5° (de 14 à 63 ap. J.-C.): la villa prend le double caractère de villa patricienne et de villa rustique, on l'agrandit à l'est, on commence à remplacer la décoration du II° style par une décoration du IV° style. — 6° (de 63 à 79 ap. J.-C.): après le tremblement de terre de 63, la villa était en passe de devenir le centre d'une exploitation agricole dans les mains du nouveau propriétaire, le riche affranchi L. Istacidius Zosimus dont on a retrouvé le seau.

Provisoirement vidés de tout leur mobilier, les appartements des maîtres de la villa ne contenaient en 79 qu'une statue de Livie, la femme d'Auguste, qui avait été adossée à la paroi nord du péristyle. Haute de 1 m.,85, en marbre de Luna de patine chaude sur le corps et d'une blancheur d'albâtre sur le visage, elle est dans un état de conservation parfaite, gardant même des traces de polychromie qui s'effacent malheureusement de jour en jour davantage: cheveux, cils et sourcils blonds, iris noirs, pupilles brunes, lèvres carmin, bord du manteau pourpre. La tête très fine, supérieure aux autres portraits de l'impératrice, n'avait pas été sculptée pour ce corps élancé de facture romaine, vêtu de la stola et de la palla aux plis raides. Le diadème n'a pas été retrouvé.

Dans la partie rustique, au contraire, les ustensiles abondent. On a pu reconstituer dans le torcularium du nord-est un prelum, machine à presser le raisin déjà écrasé par les pieds.

La villa n'était pas le siège du culte secret d'une association religieuse, une « basilique orphique »; le « triclinium » n'était auparavant que l'anti-chambre du thalamos et la peinture qui en couvre les murs n'avait pas un caractère mystique. C'est pourquoi de toutes les exégèses proposées jusqu'à présent, M. Maiuri préfère celle de M^{lle} Bieber (*Jahrbuch*, 1928, p. 306 sq.): la fresque à 28 personnages représenterait l'initiation des épouses aux mystères dionysiaques si répandus en Campanie; le groupe cen-

tral serait le couple divin de Dionysos et Ariane, symbole de la félicité terrestre promise aux initiés.

Les planches en noir sont des photocalques; les planches en couleurs sont obtenues par le procédé de la trichromie. Si le premier but de la publication a été d'offrir aux historiens de l'art et de la religion des reproductions aussi fidèles que possible de la grande fresque pompéienne, on peut dire que ce but est pleinement atteint: ce recueil inaugure magnifiquement le *Corpus* de la peinture pariétale que les savants italiens songent à nous donner.

Herculanium.

Herculanium fascine les humanistes depuis deux siècles. L'exploration scientifique de ses ruines, décidée par le Gouvernement italien en 1907, a commencé il y a cinq ans. Elle est conduite avec énergie et compétence par M. Maiuri, qui traite à la fois du passé et du présent dans un beau livre de la collection « Visioni Italiane »: *Ercolano*, Novara, Istituto Geografico De Agostini, 1932, in-4°, 112 pages, 6 aquarelles et 133 phot., 100 Lit. (22).

Les fouilles du XVIII^e siècle, pratiquées à la manière de mines par les « cavamonti » ont porté principalement sur le théâtre, la Basilique et la Villa Suburbaine.

Le théâtre (Fig. 5, 2) a été découvert fortuitement en 1709 par le prince autrichien d'Elbœuf qui n'a cessé de le dépouiller de ses marbres et de ses bronzes jusqu'en 1716. Des recherches systématiques y ont été faites de 1738 à 1777, par ordre de Charles de Bourbon, sous la direction de l'ingénieur militaire espagnol Aleubierre, assisté de l'architecte suisse Weber et plus tard de La Vega. Mais au lieu de dégager complètement la

(22) J'exprime mes vifs remerciements à M. Maiuri qui m'a fort aimablement autorisé à travailler dans les *Scavi Nuovi* d'Herculanium et m'a gracieusement communiqué la photographie reproduite *Planche IV*.

Je rappelle que les deux études capitales sur Herculanium sont dues à MICHELE RUGGIERO, *Storia degli scavi di Ercolano* (Naples, 1885) et D. COMPARETTI-G. DE PETRA, *La Villa Ercolanense dei Pisoni* (Turin, 1883). Le livre de E. R. BARKER, *Buried Herculaneum* (Londres, 1908) est un bon ouvrage de vulgarisation; celui de CH. WALDSTEIN-L. SHOBRIDGE, *Herculanium* (Londres 1908, trad. italienne d'A. CIPPICO, Turin, 1910) est surtout utile par son abondante illustration et ses appendices contenant les fragments de textes anciens relatifs à Herculanium, la liste des objets trouvés au cours des fouilles, un grand plan de la Villa Suburbaine, et la bibliographie d'Herculanium. Une nouvelle « Bibliografia Ercolanense » a été publiée dans le *Boll. E. Istituto d'Archeol. e storia dell-arte*, 1928, p. 47 sq.

scène et la cavea, les fouilleurs ont creusé des puits et des galeries souterraines pour reconnaître simplement le plan de l'édifice et en extraire les œuvres d'art. Aujourd'hui encore, ce théâtre reste enseveli sous le village moderne de Résina et, si l'électricité y a depuis peu remplacé la chandelle, ses couloirs gluants d'humidité n'en ressemblent pas moins à des catacombes. Sa cavea comprend six *cunei* pour un ensemble de 2.500 spectateurs environ: elle est adossée à un double étage de 19 arches. La scène aussi a deux étages qui étaient garnis de colonnes corinthiennes et de statues. Le contenu a passé dans les musées: la Grande et la Petite Herculanaise de marbre sont à Dresde; cinq statues de bronze, Marcus Calatorius, Lucius Mammius Maximus, Tibère, Antonia, la Vestale, à Naples.

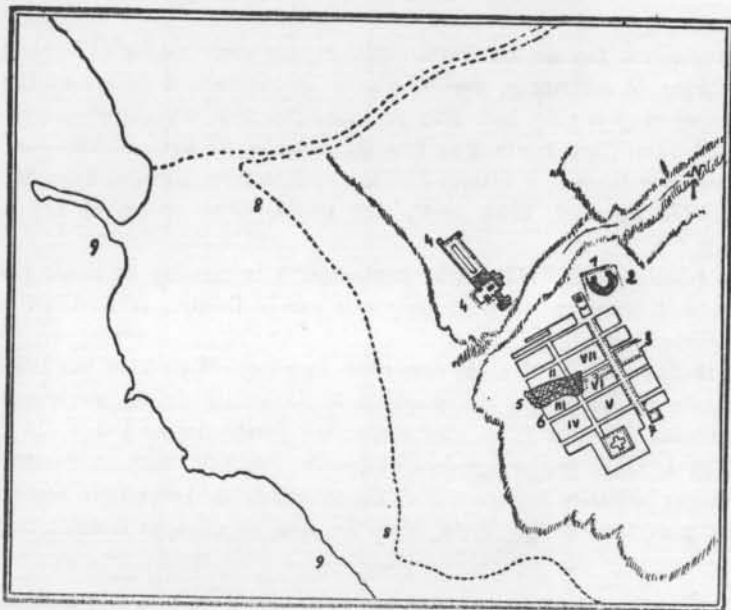


Fig. 5. — HERCULANUM.

- 1, puits où ont été trouvées les premières statues. — 2, théâtre. —
 3, Basilique. — 4,4 Villa des Pisons. — 5, fouilles anciennes (hachures).
 6, fouilles récentes. — 7, Decumanus Maximus. — 8,8 rivage antique. —
 9,9 rivage actuel. — Les chiffres romains désignent les Insulae.

La « Basilique » ou palestres (Fig. 5, 3) a livré, de 1739 à 1761, de nombreux bustes d'inconnus, les statues des membres de la famille du proconsul Marcus Nonius Balbus et trois fresques célèbres: Hercule contemplant Télèphe allaité par la biche, Thésée vainqueur du Minotaure, le Centaure Chiron enseignant la musique au jeune Achille.

La découverte de la Villa Suburbaine, ou *Villa des Pisons* (Fig. 5, 4) est un des faits saillants de l'histoire moderne. Pendant onze années, de 1750 à 1761, on a travaillé à 20 mètres de profondeur pour recueillir les œuvres d'art et dresser le plan de cette fastueuse propriété parallèle au rivage de la mer: on a visité successivement le belvédère, le jardin, le péristyle disposé autour d'un immense bassin et mesurant une centaine de mètres de long, le tablinum, le second péristyle carré à dix colonnes sur les côtés, l'atrium, le vestibule, le portique d'entrée et enfin, à l'est, des appartements dont on ne connaît qu'une partie, notamment le bain et la fameuse bibliothèque qui contenait près de 1800 rouleaux de papyrus. Les plus beaux bronzes du Musée National de Naples ont été retirés de cette villa au prix d'efforts inouïs. Au total, 90 sculptures parmi lesquelles figurent les « Danseuses », les « Lutteurs », « Hermès au repos », le « Faune ivre » et le « Faune endormi », le « pseudo-Platon » et le « pseudo-Sénèque », les têtes du Doryphore et de l'Amazone.

Les fouilles du XIX^e siècle, de 1828 à 1855 et de 1869 à 1875, renonçant aux sondages et aux cuniculi, ont visé à mettre au jour une portion notable de la ville. Mais ces « Veechi Scavi » s'étendent sur une aire (Fig. 5, 5) qui ne comprend que des morceaux d'insula et aucune insula, aucune maison entière: des maisons dites « d'Aristide » (Fig. 6, 1), « d'Argo » (Fig. 6, 2), « du Génie » (Fig. 6, 5), et « de Galba » (Fig. 6, 7), on ne voit que les péristyles et les salles du sud, et dans quel état! Les « Scavi Nuovi » ont fort heureusement complété la découverte des constructions situées au sud du *Cardo III*, l'« *Albergo* », la « *Casa della scheletro* », les Thermes.

En mai 1927, les fouilles ont repris en s'inspirant d'une méthode rigoureuse, en recourant aux procédés les plus modernes d'investigation et de conservation. Chaque fois que c'est possible on reconstruit pour protéger les matériaux périssables et pour donner une idée de l'ensemble. Les moindres débris antiques sont récupérés, utilisés, et l'esprit répare patiemment les ravages de la nature. Il ne faut donc pas oublier que la vie qui renaît ici comme à Cnossos, mais plus douce et plus familière, n'est parfois qu'une savante hypothèse ou du moins une réminiscence.

La *Casa dell'Albergo* (Fig. 6, 8) n'a rien d'une hôtellerie, malgré ses vastes caves: son bain privé à décoration du second style et ses pavements à mosaïque appartiennent à une riche et spacieuse habitation de la fin de la République. Le jardin entouré d'un portique à fines colonnes de briques et la grande salle à piliers du sud-ouest font partie des dernières transformations que subit la maison avant la catastrophe.

La *Casa dello Scheletro* (Fig. 6, 9) doit son nom au squelette humain qu'on y a trouvé à l'étage supérieur lors des fouilles de 1830-31. C'est une modeste, mais coquette demeure, dont le propriétaire a ingénieusement tiré parti pour suppléer à l'absence de péristyle. Au delà de l'atrium tes-

tudinatum, dont la toiture n'a pas été conservée, derrière un tablium exigü, l'œcus absidal (a) prend jour et air sur une courette garnie d'un nymphée et d'un joli laraire revêtu de mosaïques. Les parois de ce puits de lumière portent un jardin en peinture; le sommet en est fermé par une grille.

Les parties les plus importantes des *Thermes* (Fig. 6, 10) dont on ne connaissait que la cour de la palestre sont maintenant dégagées: de la salle d'attente (a) munie de banes, on passe dans l'apodytérium (b) orné

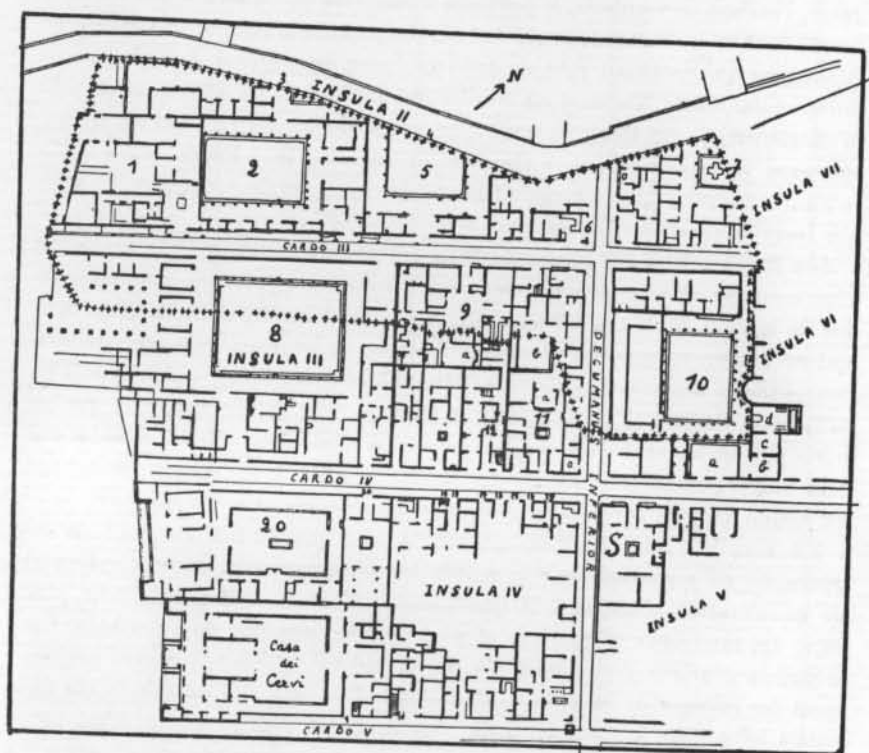
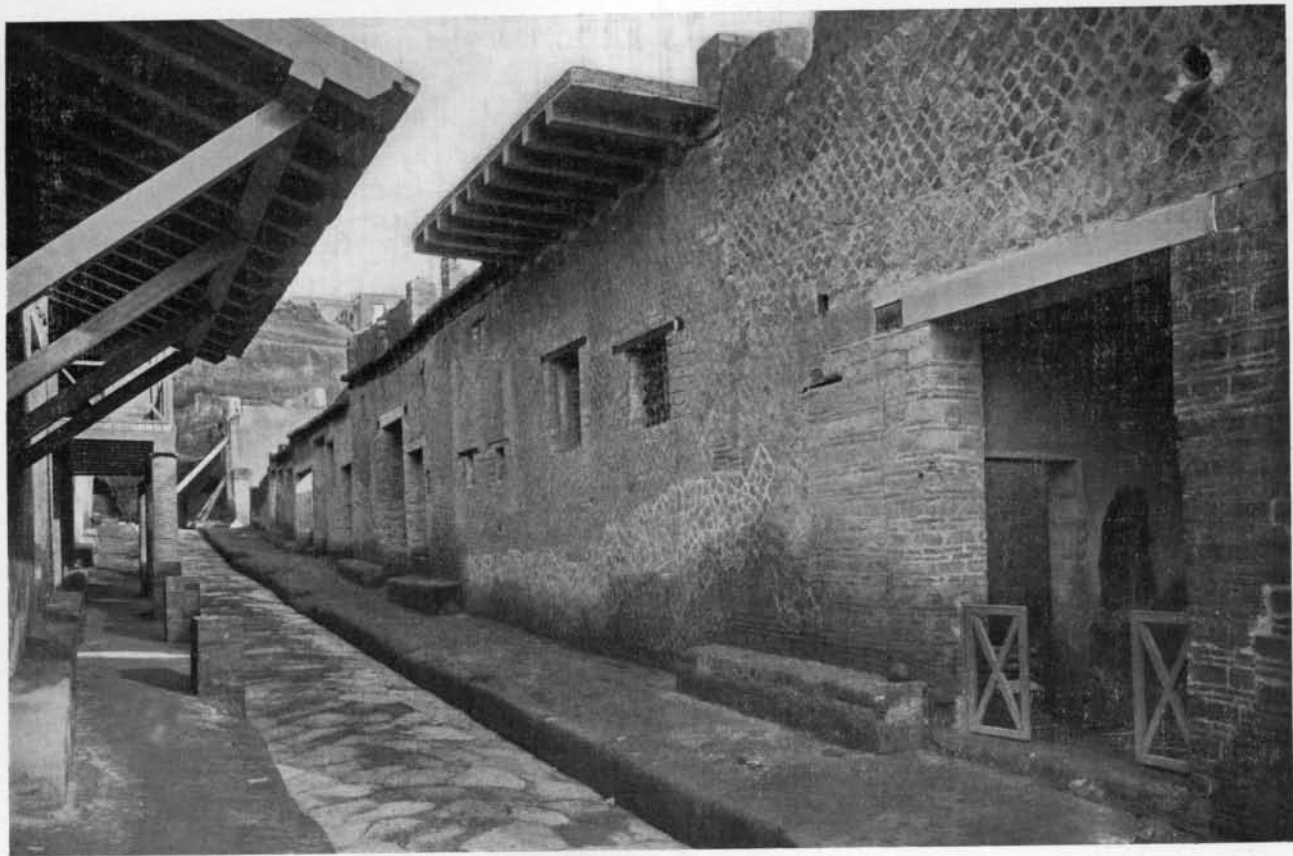


Fig. 6. — Les fouilles anciennes (croisettes) et nouvelles d'Herculaneum, d'après le plan de Maiuri, *Ercolano*.

d'une belle mosaïque représentant un Triton entouré de dauphins, poulpes et murène, puis dans le tepidarium (c). Le caldarium (d) à sous-sol chauffé repose sur des *suspensurae* et contient un support de labrum, une vasque et deux bancs de marbre. A côté des bains pour hommes, le bain réservé aux femmes avec entrée distincte.

La *Casa Sannitica*, à l'angle nord-ouest de l'Insula V (Fig. 6, S), est une construction éeclétique: vestibule à pilastres corinthiens et décoration



Récentes fouilles d'Herculaneum
Cardo IV

murale du premier style; atrium samnite bordé à l'étage supérieur ou coenaculum d'une élégante galerie ionique de type hellénistique dont les entrecolonnements ont été bouchés sur trois côtés à l'époque où les appartements d'en haut furent donnés en location.

La **Planche IV** montre le nouveau *Cardo* (IV) dans son état actuel, prudemment restauré. C'est une large rue inclinée vers la mer, vers l'ouest, d'où la vue est prise, et bordée de hauts trottoirs que couvrent en partie les toits, les balcons, les loggias, et sur lesquels s'ouvrent de nombreuses portes et de nombreuses fenêtres à grilles de fer et châssis de bois. A droite, au premier plan, l'entrée (Fig. 6, n° 20) de la *Casa dell'atrio a mosaico*, puis, en remontant, deux fenêtres et deux lucarnes de la maison n° 18, la lucarne et l'entrée du n° 19, la porte et la lucarne du 18, les portes 17, 16, 15, 14, 13. A droite toujours, de l'autre côté du *Decumanus Inferior*, la *Casa Sannitica*. A gauche, en descendant, la *Casa del tramezzo di legno*, la *Casa a graticcio* précédée d'un petit portique à colonnes de briques et une maison anonyme à large auvent (*Insula III*). Rien de l'agitation économique et politique de Pompéi; pas d'ornière profonde, pas d'enseigne, pas d'affiche électorale.

La *Casa del tramezzo di legno* (Fig. 6, 11) est une des plus belles maisons exhumées à Herculaneum: la façade est couverte de stuc blanc jusqu'aux oves de la corniche, une porte aux lignes sobres donne accès dans un atrium majestueux qui a conservé en grande partie sa décoration du quatrième style. Des têtes de chiens en terre cuite crachent l'eau du compluvium dans un bassin à double fond. Une large cloison de bois entièrement reconstituée sous verre isole le tablinum (a): ses trois portes à doubles battants ont conservé leurs gonds, leurs poignées, et leurs consoles de bronze. Le jardin (b) est entouré d'un portique, d'une galerie, de cubicula et d'un petit triclinum. On a trouvé à l'étage supérieur une admirable table de marbre soutenue par un *Atthis* et, dans la boutique d'angle (c), une presse à étoffes en bois, toute carbonisée, qui témoigne, comme la cloison, des précautions infinies avec lesquelles s'effectuent maintenant les recherches archéologiques.

La *Casa a graticcio*, la *Maison à graticule* (Fig. 6, 12), est faite de piliers de briques et de matériaux légers, *opus incertum*, chaux, osier, soutenus par une charpente en bois: Vitruve appelle ces murs formés d'une claié « *parietes craticii* ». On n'en connaît pas d'autre exemple aussi complet dans l'architecture domestique de Campanie. Cette maison se distingue aussi par sa cour qui est fort pittoresque et par ses trois entrées qui, selon les goûts modernes, conduisent séparément, la première dans une boutique où l'on conserve la poulie d'un puits, la seconde dans le corridor du rez-de-chaussée, la troisième dans l'escalier de l'appartement du premier étage qui donne sur la rue. Au fond de la cour, se trouve l'autre escalier de bois

réservé aux locataires de l'appartement de derrière: quatre marches carbonisées sont encore en place. Type curieux du petit immeuble de rapport divisé en une vingtaine de pièces.

Les villas jumelles qui se partagent la moitié occidentale de l'Insula IV, la *Casa dell'atrio a mosaico* (Fig. 6, 20) et la *Casa dei cervi* (Fig. 6) ont une ampleur et une originalité de plan surprenantes qui atteignent leur complet développement dans la *Villa des Pisons*: orientées vers la mer, elles envahissent de leurs terrasses, de leurs salles de repos, la crête même du rivage; le jardin central est ceint d'un mur percé de fenêtres et de portes assez rares pour conserver au cryptoportique son ombre et sa fraîcheur; l'atrium et ses dépendances traditionnelles occupent un angle sacrifié à proximité de la rue.

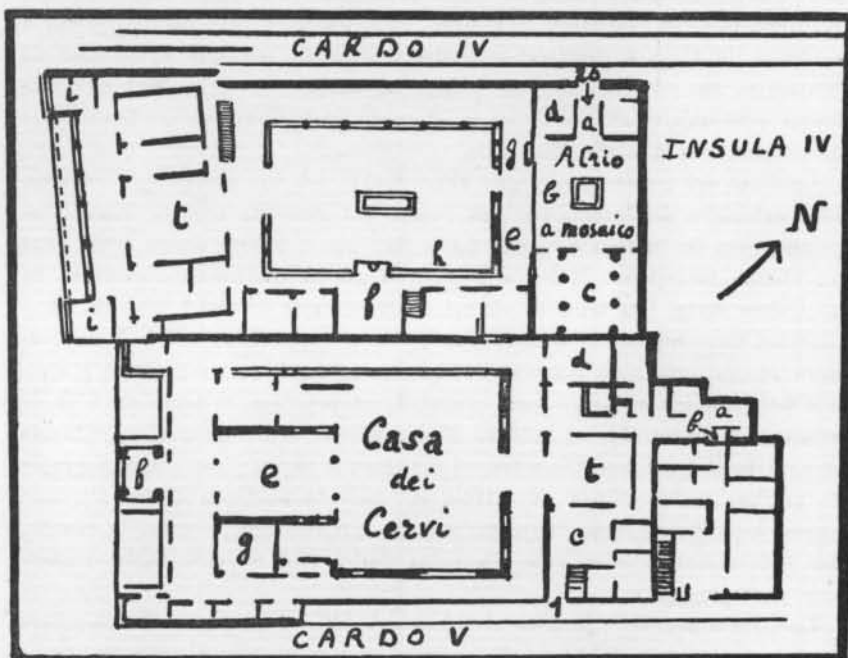


Fig. 7. — Casa dell'atrio a mosaico et Casa dei Cervi,

Parcourons rapidement ces luxueuses habitations.

La *Casa dell'atrio a mosaico* (Fig. 7) s'ouvre sur le cardo IV (n° 20): fauces (a), atrium toscan à pavement de mosaïque et impluvium de marbre (b), tablinum à trois neufs (c), cuisine (d), n'offrent rien d'extraordinaire, mais ce qui est inattendu, c'est le long corridor (e) qui conduit aux cubicula et à l'oecus (f). On y voit encore des fragments antiques du

plafond (g), des châssis de fenêtre (h) et du vitrage qui remplaçait le mur du côté sud-est. L'œcus est décoré de peintures sur fond bleu: deux médaillons et deux scènes mythologiques, Amphion et Zéthus excitent le taureau qui traîne Dirce sur les rochers; Diane surprise au bain par Actéon le fait déchirer par ses chiens. Et tout est prévu pour augmenter la joie des repas, la douceur de la sieste dans le triclinium (t) et les cubica diurna (i) d'où la vue plongeait vers le golfe de Naples.

La *Casa dei Cervi* (Fig. 7) est un chef-d'œuvre d'équilibre et de perspective. On y entre par le n° 1 du cardo V. La cuisine (a) et les latrines (b) sont à l'écart. On traverse l'atrium (c) pour pénétrer dans un admirable triclinium (t) où l'on jouit d'une température délicieuse en été, tout en baignant ses regards dans la muette torpeur du jardin et l'étincellement des flots. Plus loin, une chambre (d) située dans l'axe du cryptoportique et, par delà le jardin, un tablinum (e) flanqué d'œci, et une pergola (f) entre deux petites salles (diaetae). Pavements en opus sectile, mosaïques en pâtes de verre, peintures du IV^e style et marbres de choix ajoutent encore à la splendeur de cette demeure aristocratique. On a trouvé dans le jardin des sculptures gracieuses et spirituelles: deux tables, deux cerfs assaillis par une meute de chiens (t), un jeune satyre portant une outre sur l'épaule gauche (d), un Hercule urinant (g).

Les travaux continuent activement dans la direction de l'est pour dégager complètement les Insulae V et VI, franchir le Decumanus Maximus et atteindre la « Basilique ». Le programme adopté par M. Maiuri, et la diligence qu'il met à l'exécuter — la superficie découverte a doublé en quelques années, 100.000 mètres cubes de terre avaient déjà été évacués en 1930 — nous donnent l'espoir de voir quelque jour la ville entière d'Herculanum rendue à la lumière: les efforts se tourneront alors vers la Villa Suburbaine qui recèle encore tant de choses.
